



GLOIRE AU PATRIMOINE

PROTECTION ET MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE
DE VICTOR HUGO À NOS JOURS

TABLE-RONDE DIMANCHE 23 SEPTEMBRE À 11H AU PETIT KURSAAL

EN PRÉSENCE DE JEAN-MARC HOVASSE, HISTORIEN, NICOLAS LE GUERN, CHERCHEUR EN HISTOIRE DES TECHNIQUES, ET CHRISTIANE ROUSSEL, CONSERVATEUR DU PATRIMOINE.

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION « *GUERRE AUX DÉMOLISSEURS, VICTOR HUGO ET LA DÉFENSE DU PATRIMOINE* » JUSQU'AU 27 JANVIER 2019 AU MUSÉE DU TEMPS.

JEAN-MARC HOVASSE

Né à Paris en 1970, Jean-Marc Hovasse est un ancien élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, agrégé et docteur ès lettres. Après sept ans d'enseignement au lycée français de Belgique puis aux Universités Charles-de-Gaulle Lille III et Paris-VII, il est actuellement chargé de recherche au Centre d'Études des Correspondances et Journaux intimes des XIX^e et XX^e siècles du CNRS. Jean-Marc Hovasse est notamment l'auteur d'un essai sur Victor Hugo, d'une édition commentée des Châtiments et d'une thèse sur Victor Hugo et les poètes parnassiens. Il a publié *Victor Hugo : Avant l'exil (1802-1851), tome I*, aux éditions Fayard, en 2001. Il est le conseiller scientifique de la Maison natale de Victor Hugo à Besançon depuis sa conception et participe régulièrement à ses projets de valorisation comme l'exposition « *Guerre aux démolisseurs* ».

NICOLAS LE GUERN,

Diplômé de l'E.N.S. Louis Lumière en photographie et de l'E.H.E.S.S. en Histoire des techniques, Nicolas Le Guern a obtenu sa thèse de doctorat anglais (PhD) en 2017 au PHRC de l'Université De Montfort à Leicester, sur la nature de la recherche industrielle au sein des laboratoires de recherche Kodak en Europe de 1912 à 1950. Nicolas Le Guern a étudié longuement les procédés photographiques du XIX^e siècle tel que le négatif sur papier et le contexte technologique des pratiques photographiques en Égypte. En 2009, il est parti sur les traces de Du Camp et Flaubert en pratiquant le négatif sur papier. Nicolas Le Guern est aussi responsable technique auprès d'un fabricant et distributeur de l'industrie photographique.

CHRISTIANE ROUSSEL

Née un 4 mars, comme le jour de la création du service de l'Inventaire des Monuments et Richesses Artistiques de la France, le 4 mars 1964, par André Malraux, je ne pouvais que rejoindre ce service dans les années 1980 au terme d'un parcours universitaire en histoire de l'art et archéologie. Auteur d'une thèse sur les habitats fortifiés de hauteur pendant la pré et protohistoire, ce n'est pourtant pas dans la pratique de l'archéologie que j'ai trouvé ma voie. Mais, travailler à l'Inventaire, c'est étudier le patrimoine « de la petite cuillère à la cathédrale » selon la formule consacrée, dans des domaines très divers : campagnes d'inventaire topographique, participation à des programmes thématiques nationaux (pour ma part sur la métallurgie ancienne, puis sur les salines). Puis j'ai intégré l'équipe de travail sur l'extension du secteur sauvegardé de Besançon. Enfin, j'ai aussi formé à l'université de Franche-Comté pendant une dizaine d'années des étudiants sur l'histoire du patrimoine et l'architecture européenne du XVI^e au XVIII^e siècle. Actuellement, des missions d'Inventaire, des conférences, des expertises en patrimoine industriel m'ont amenée en Chine et en Russie d'Asie, tandis qu'en France, l'aventure continue entre conférences, colloques, tables rondes, et formations diverses pour différents publics.